

ESSAI
SUR LA
MARINE ET LE COMMERCE
DE NANTES

AU XVII^e SIÈCLE ET AU COMMENCEMENT DU XVIII^e
(1661 - 1715)

PAR

Émile GABORY

Élève de l'École des Hautes-Études,
Licencié en Droit.

INTRODUCTION

But de l'ouvrage ; sentiments qui l'ont inspiré. Étude des sources.

CHAPITRE PREMIER

LE COMMERCE DE NANTES AVANT 1661

Nantes, à l'époque romaine, est déjà un port fréquenté. On y trouve une sorte de tribunal de commerce. Durant tout le moyen âge, cette ville conserve un grand essor commercial. Aux xiv^e et xv^e siècles, elle communique avec le Danemark, la Zélande, l'Espagne, etc. La fin du xvi^e siècle et la première partie du xvii^e sont moins brillantes ; la marine française tombe. Le port de Nantes, cependant, n'est pas tout à fait ruiné.

CHAPITRE II

DROITS QUI PÈSENT SUR LE COMMERCE NANTAIS

A l'avènement de Colbert, le commerce est écrasé par la grande quantité des péages et des douanes intérieures. Exemple : de Roanne à Nantes, il y a plus de trente péages. Colbert essaie d'y remédier ; mais une vingtaine de provinces seulement abaissent les barrières qui les séparent. La Bretagne est parmi les réfractaires.

Droits qui ont rapport au commerce nantais : « La traite domaniale ». « Le droit de la prévôté de Nantes ». « Les droits sur la Loire, en Anjou ». « Le droit de brieux » ou « de sauf-conduit ». « Le droit d'ancrage ». Les droits sur les vins : « le droit de billot » ; « le grand et le petit devoir » ; « les droits d'octroi ». « Le droit de méage ». « Le droit de pavage ». « Le denier pour livre ». « Le droit de mirage ». « Le péage de la Madeleine. »

Révolte du Papier timbré.

CHAPITRE III

COMMERCE DE NANTES AVEC L'AMÉRIQUE

Nos colonies d'Amérique avant Colbert. Efforts de ce ministre : il exhorte les négociants à mettre leurs capitaux dans des entreprises coloniales et dans l'achat de navires ; il encourage l'émigration, etc. Sur la demande des commerçants (de ceux de Nantes, en particulier), il défend aux étrangers d'aborder dans nos colonies. Effets de cette défense.

Denrées importées et exportées. — Les ports du comté Nantais envoient cinquante bateaux par an en Amérique. Les départs se font surtout aux mois de novembre et de décembre. Avant de partir, les capitaines signent l'engagement de revenir à telle date déterminée. Les limites,

toujours trop étroites, de ces « soumissions » nuisent à la marine. — Épidémie aux colonies. Visites sanitaires des vaisseaux ; quarantaines.

CHAPITRE IV

COMMERCE DE NANTES AVEC LES PEUPLES DE L'EUROPE

1^o *Avec la Hollande.* Malgré les tarifs, le commerce est très actif avec la Hollande, jusqu'à la guerre de 1689. De notre côté, nous envoyons du vin, du sel, etc. ; du leur, ils envoient du bois, du hareng, des métaux, etc. — 2^o *Avec la Suède, la Norvège, le Danemark, la Russie et la Pologne.* Ils nous fournissent du blé, des mâts, des fourrures, etc. ; nous, du vin, du sel, etc. — 3^o *Avec l'Angleterre.* Hostilité économique de l'Angleterre, à la suite de nos tarifs. Commerce peu considérable. — 4^o *Avec l'Irlande.* Grande importation de bœuf salé, destiné aux habitants de l'Amérique. — 5^o *Avec l'Espagne.* Relations aussi étendues qu'anciennes. La Société de la « Contractation » unit Nantes et Bilbao. — 6^o *Avec le Portugal.* Trafic moins important. — 7^o *Avec l'Italie.* A peu près nul.

CHAPITRE V

COMMERCE DE NANTES AVEC LES PROVINCES ET VILLES DU ROYAUME

« La communauté des marchands fréquentant la rivière de Loire. » — Du Nivernais, de l'Auvergne, il arrive sans cesse à Nantes des mâts, du chanvre, des ancres destinées aux vaisseaux du roi. De l'Orléanais, de la Touraine, de l'Anjou, il vient du fil, du vin, divers fruits, etc. Nantes envoie du blé, de la morue, du sel, et tout ce que produisent les colonies.

Les bateaux nantais font escale aux Sables et à la

Rochelle, en allant à Bordeaux. Les Sablais apportent leurs pêches de morues à Nantes. Les forêts béarnaises fournissent des mâts, du goudron. Graves donne son vin. Les productions du sud de la France sont embarquées sur des navires nantais, à Bordeaux et à Bayonne, pour être ensuite consommées en Bretagne. — De l'autre côté de la Loire, Nantes commerce avec les ports bretons, et surtout avec Dunkerque, halte naturelle des vaisseaux allant vers le Nord.

CHAPITRE VI

COMMERCE DU SEL, DU VIN, DES TOILES, DU SUCRE, ETC.

INDUSTRIES DIVERSES

Le sel se récolte sur les territoires du Croisic et de Guérande, et sur celui de Bourgneuf. Les premiers fournissent environ 1.700 muids ; l'autre 2.600. Le faux saunage. Sel destiné aux gabelles. Toutes les nations étrangères nous achètent du sel.

L'exportation des blés n'est permise que rarement. C'est, d'ailleurs, dans les idées de l'époque : en 1662, Nantes s'oppose à l'enlèvement des grains ; de même en 1709 et en 1713. Aux jours d'abondance, cette ville en envoie vers le centre et Paris, par la Loire jusqu'à Orléans.

Les vins et eaux-de-vie forment le principal commerce des paroisses au sud de la Loire. Les Hollandais en enlèvent beaucoup. Droits sur le vin, et fraudes.

Le commerce des laines et des toiles s'exerce surtout avec l'Espagne. — L'industrie sucrière est florissante. En 1671, il existe à Nantes cinq raffineries ; il y en a douze à la fin du ^{xvii}^e siècle. — Concurrence des raffineries coloniales. Une loi de 1698 les interdit : elles continuent. Une autre défense est celle de livrer du sucre non raffiné aux étrangers ; les Nantais la violent toutes

les fois qu'ils le peuvent. Vente de l'eau-de-vie de sucre. Rivalité de Nantes et de Rouen.

Les autres industries sont peu connues des Nantais.

CHAPITRE VII

TRISTE ÉTAT DU COMMERCE AU COMMENCEMENT DU XVIII^e SIÈCLE LE COMMERCE DES ESPÈCES — LA TRAITE DES NOIRS

Les guerres de Louis XIV ont ruiné le commerce. L'argent manque : le roi doit plus de cent mille francs aux matelots de Nantes ; et, pourtant, cette ville tient encore la tête des villes maritimes du royaume. — Le mémoire de Descaseaux est intéressant : il passe en revue toutes les causes de ruine du commerce nantais.

Un trafic nouveau naît de la rareté de la monnaie : celui des espèces. A condition de payer un droit de 6 % au roi d'Espagne (*le droit d'indult*), nos navires peuvent aller chercher les matières d'or et d'argent dans ses colonies. L'hôtel de la Monnaie de Nantes, depuis longtemps fermé, rouvre ses portes. Brigandages de son directeur.

A la même époque, Nantes commence à se livrer à la traite des noirs. Les Compagnies privilégiées, devenues incapables de remplir leurs engagements, font appel au concours privé. Nantes en profite.

CHAPITRE VIII

LA PÊCHE

Trente bâtiments nantais font la pêche de la morue. Concurrence terrible des Hollandais, et droits onéreux sur le poisson salé. Nantes expédie de la morue dans tout le centre, à Paris et jusqu'en Provence. — Les armateurs nantais sont, à plusieurs reprises, chargés d'aller porter à Plaisance, port principal de Terre-Neuve, les ravitaillements destinés à la garnison et aux habitants.

La pêche de la baleine est accaparée par les Hollandais. Les Nantais y envoient quelques bateaux. — Un ou deux navires vont pêcher la tortue, aux îles du Cap Vert. — Pêche de la sardine, du hareng. — Pêche des poissons de Loire.

CHAPITRE IX

NANTES PENDANT LA GUERRE — GÉNÉRALITÉS

La guerre de Hollande nous intéresse par ses causes (le tarif de 1667). Celle de la Ligue d'Augsbourg est désastreuse pour le commerce. Nantes joue un rôle important dans l'expédition d'Irlande : ce port est chargé par le roi de faire parvenir des munitions à nos soldats. La guerre de la Succession d'Espagne achève de ruiner notre marine marchande.

De nombreux prisonniers étrangers remplissent le château de Nantes. Des Français sont détenus en Angleterre et en Hollande. Échange des prisonniers.

CHAPITRE X

PIRATES ET CORSAIRES ÉTRANGERS SUR NOS CÔTES

Définition du mot « corsaire ». — Les pirates barbaresques franchissent le détroit de Gibraltar, au ^{xvii}^e siècle. — Les corsaires biscayens, flessingois et de Jersey sont sans cesse à l'embouchure de la Loire. Les premiers fréquentaient ces parages dès le ^{xvi}^e siècle ; l'île du Pilier, près de Noirmoutiers est leur refuge ; ils disparaissent au moment de l'avènement de Philippe V au trône d'Espagne. Les Flessingois ont le même lieu de retraite, et opèrent de la même façon. Les corsaires de Jersey se retirent dans leur île et dans les îles Glénans. En 1710, ils remontent la Loire jusqu'à Paimbœuf.

Moyens de défense contre les corsaires : les « escortes »

ou « convois » et les « garde-côtes ». Les premiers sont surtout employés pour les voyages au long cours ; les seconds escortent les bateaux au cabotage, et donnent la chasse aux corsaires étrangers. — Fortifications de l'embouchure de la Loire.

CHAPITRE XI

CORSAIRES NANTAIS

La course en Bretagne avant le ^{xvii}e siècle. — La course au ^{xvii}e siècle. Lettres de commission. Recrutement des équipages. — La course devient vite populaire à Nantes. On arme jusqu'à des bateaux de 10 ou 20 tonneaux.

Avec la guerre de la Ligue d'Augsbourg commence la belle époque de la course. Faits d'armes des vaisseaux corsaires nantais. Principaux capitaines de corsaires : Cas-sard, qui ne sert pas longtemps sa ville natale ; Vié, qui, après avoir accompli des actions d'éclat sur *Le Lusancay* et sur *L'Illustre*, meurt au service de Venise ; Jean de Crabosse.

Les armateurs de corsaires s'enrichissent rapidement. Vente des prises. Longueur des procès. Pillage de prises par l'équipage du vainqueur. Rançon.

CHAPITRE XII

NANTES, LA LOIRE — ÉTRANGERS A NANTES

De magnifiques quais en pierres de taille bordent le port de « la Fosse ». Les îles sont reliées entre elles par une suite de ponts d'un demi-kilomètre de long. — Effroyable tempête du 30 décembre 1706. — Ensablement de la Loire. Une question se pose : à cette époque la Loire est-elle navigable ? Oui, plus que maintenant. — Chantiers de construction pour navires.

Nantes est remplie d'étrangers. Les Irlandais émigrés servent dans l'armée, ou font du commerce. Les Hollandais moins nombreux, mais plus puissants, occupent les plus hautes situations commerciales. On y voit encore des Belges, des Flamands. Les Espagnols y ont une colonie importante. — Beaucoup de Nantais voyagent à l'étranger, ou s'y fixent. — Révocation de l'Édit de Nantes. Elle fait peu de tort à cette ville, car les protestants n'y sont pas en grand nombre.

CHAPITRE XIII

MATELOTS — PASSEPORTS — LESTEURS — COURTIERS —
ASSURANCES MARITIMES — ENTREPÔTS — BOURSES — JUGES-
CONSULS — AMIRAUTÉ — CHAMBRE DE COMMERCE — DÉPUTÉS
DU COMMERCE

Le roi prend presque tous les matelots pour son service. Les armateurs se servent de marins non classés, d'invalides et d'étrangers. L'équipage trouvé, le capitaine se munit d'un passe-port. Le capitaine doit, en outre, s'occuper de l'arrimage sur son vaisseau. En 1710, on crée des jurés-arrimeurs à Nantes; ils sont supprimés peu après.

Les lesteurs-délesteurs empêchent que le lest ne soit jeté dans la Loire. — Il y a, à Nantes, trois charges de courtiers-interprètes. — Création d'une chambre d'assurances maritimes, en cette ville (1710). — La Bourse, construite de 1644 à 1666, est le lieu de réunion des marchands, et le siège du consulat. Les juges-consuls sont créés par un édit d'avril 1564. Leurs fonctions. — L'amirauté est fondée en 1691. Composition et fonctions de ce tribunal. — Nantes, malgré l'édit du 30 août 1701, n'a une chambre de Commerce qu'en 1803. — Le Conseil du commerce et les députés du commerce datent de

l'arrêt du 27 juin 1700. Descaseaux est le premier député du commerce de Nantes.

CHAPITRE XIV

AUTRES PORTS DU DÉPARTEMENT DE NANTES

Paimbœuf joue un grand rôle au xvii^e siècle : Nantes, envahie par les sables, ne peut recevoir les navires d'un fort tonnage ; c'est Paimbœuf qui les reçoit. Un service de gabares existe entre les deux villes. Nantes est la tête, Paimbœuf le bras.

Saint-Nazaire n'est qu'une bourgade habitée par des pêcheurs et par les pilotes de la Loire. Le long de la côte, Guérande, Le Croisic, Le Pouliguen, Pornic, Bourgneuf font le commerce du sel, la course, la pêche à la morue, et la navigation au long cours.

A l'intérieur des terres, plusieurs villes sont florissantes. Tout le pays nantais est en pleine activité.

PIÈCES JUSTIFICATIVES
